



## L'INTERVENTION DE LAURENT ESQUERRE SUR LA CHAPELLE SAINT-LOUIS DU COLLÈGE HENRI IV À POITIERS

C'est l'histoire d'une double rencontre, celle qui fut la mienne avec une œuvre et son auteur Laurent Esquerré, et celle de l'artiste et de la chapelle Saint-Louis du collège Henri IV à Poitiers.

Lors de la 16<sup>e</sup> biennale de céramique de Châteauroux en 2011, je découvrais parmi un grand nombre d'œuvres une haute sculpture en céramique, un calvaire, assemblage iconoclaste de personnages et d'animaux, oscillant entre l'ironie d'une certaine dévotion mariale et la citation de héros de films épiques du Far West hollywoodien. Déambulant entre les autres œuvres exposées pour l'occasion dans la chapelle des Cordeliers, avançant d'un pas chaloupé un personnage massif, scrutateur attentif, portant sur les objets et les gens un regard bleu à la fois perçant et facétieux. On sentait que derrière le rapport de force tonitruant qu'engageait le personnage au verbe haut et parfois provocateur, se cachait un être sensible, dont l'on sait qu'il constitue souvent le substrat de l'imaginaire créatif. L'œuvre et l'artiste ne pouvaient que m'interroger et, à la suite d'une conversation pour le moins ponctuée d'outrances à l'accent méridional, nous évoquions ensemble le projet d'une exposition de ses œuvres à l'école des beaux-arts de Poitiers.

Quelques mois plus tard, il eut un moment d'hésitation lorsque je lui proposai la chapelle Saint-Louis comme nouveau lieu d'exposition. «Encore une chapelle !» me dit-il faisant allusion à celle de Vallauris dont il investit les lieux lors de la Biennale Internationale de Céramique Contemporaine en 2006. Et lorsqu'il vint une première fois visiter les lieux, ce fut pour lui un premier choc devant la dimension de l'édifice, sa lumière, l'atmosphère contrastée entre le dénuement austère de ses murs clairs et les dorures de son retable baroque. Il m'informa aussitôt avec des formules rugueuses qu'il n'exposerait pas ses sculptures en céramique dans un tel lieu, arguant du fait qu'elles seraient reléguées au rang d'objets contraints par la puissance du retable et le volume de la chapelle. Dans son esprit surgissait déjà l'idée d'une œuvre créée in situ qui lui permettrait de

changer d'échelle et d'élever son travail jusqu'alors très lié à la pesanteur de la matière terre. Il me demanda de lui accorder un mois de délai pour me présenter un projet.

Lors de sa deuxième visite, Laurent Esquerré sortit de sa poche une forme tortillée en papier aluminium alimentaire qu'il leva vers les voûtes de la chapelle en plusieurs endroits. Il m'exposa son idée composée d'un monstre marin menaçant une barque dans laquelle trônait un personnage féminin, et d'un oiseau pêcheur; un ensemble sculpté que l'on devait regarder par en dessous, comme si nous étions sous l'eau; le tout réalisé en papier aluminium et modelé sur une armature métallique légère. Il me fallut, je l'avoue, une certaine imagination afin d'extrapoler à l'échelle de la chapelle la transformation de ce petit objet de quelques centimètres à un ensemble qui allait se déployer dans la quasi intégralité de la nef !

La mise en œuvre de cette installation à la fois céleste et relevant d'une lutte submarine fut réalisée en deux mois de travail intense. Ce fut un défi de chaque instant sur tous ses aspects techniques, réglementaires, et humains. Et aujourd'hui, nous voilà en présence de cette installation monumentale et saisissante que Laurent Esquerré nous propose, voire nous impose. Œuvre qui nous force soit à demeurer sur le parvis saisis et craintifs de se mesurer à cette scène monstrueuse, soit à s'immerger dans une mer implicite transformés en sortes de scaphandriers impuissants, ou bien en victimes de noyade contemplative...

Pour cette jouissance pure de la libre interprétation et des entrelacs qu'elle autorise, je voulais remercier Laurent Esquerré pour sa proposition magnifique, pour sa prise de risque, pour avoir osé le pari de la confrontation entre son œuvre toute en audace et la puissance du baroque exprimé dans cet édifice.

Poitiers, Juin 2012

Michel Bompyeire





[...] L'univers d'un artiste plasticien est singulier et se réalise grâce à un imaginaire « extra commun », il ne peut se matérialiser sans une sérieuse matière visionnaire. Pouvoir projeter son désir en deux dimensions est un acte libéré, et pour Laurent Esquerré il faut y ajouter la troisième dimension celle qui fait que le sculpteur existe. Il y a nécessité à faire naître le volume et le premier acte se déroule sur une feuille de papier où l'illusion de la forme est dessinée par l'équilibre entre la lumière et l'ombre et, déjà les reliefs s'animent et le dessin prend son autonomie comme dans le monumental dessin de *La Jeune femme à la barque* (2012). L'artiste en y ajoutant de la couleur [...] projette son esquisse dans une dimension picturale très « truculente » et laisse apparaître une future mise en volume. C'est l'élévation de la matière [...]

Le métal manufacturé, pas seulement en fonte, ne cesse d'intéresser l'artiste et il trouve dans une feuille d'aluminium alimentaire un autre moyen de créer une matière à modeler sans doute plus éphémère mais qui ressemble à de la matière irradiante, comme une pépite d'argent [...] qu'il façonne en utilisant les mêmes gestes techniques que pour le modelage en terre consolidé ici par une armature de métal [...]

Lorsqu'il est invité à investir la Chapelle Saint-Louis du lycée Henri IV de Poitiers, érigée par les Jésuites au 17<sup>e</sup> siècle, il se projette de nouveau dans une dimension extra-terrestre, d'un nouvel

ordre baroque, et décide de raconter une histoire sculptée à échelle humaine et pour des raisons de légèreté il utilise de nouveau la feuille d'aluminium [...]

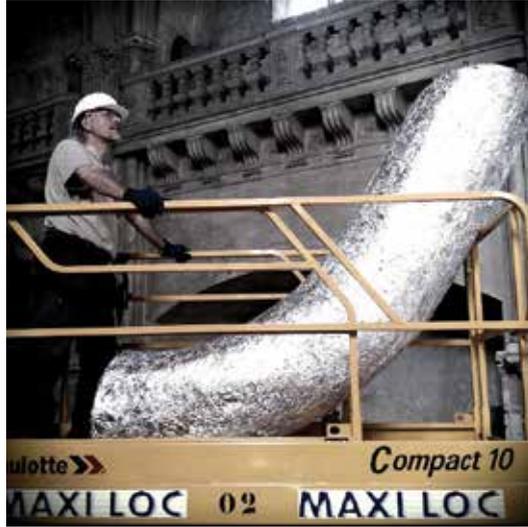
Pour Laurent Esquerré la modernité prend tout son essor dans sa pensée qu'il module à chaque nouvelle expérience sculptée. Et ce n'est pas l'apport de la feuille d'aluminium qui le rend actuel, c'est le fait de pouvoir modeler la matière comme ses histoires créées ou réinventées, qui quelques fois colorées de mythologie nous renvoie dans une narration, celle de l'histoire de l'art. Une histoire sculptée en toute liberté, sans penser au statut de l'œuvre d'art, simplement parce qu'il faut le faire, comme Auguste Rodin et ses petits danseurs ébauchés en terre qui évoluent dans des vases antiques ou seuls (Musée Rodin, Paris), ou bien encore et de façon plus symboliste Gustave Moreau qui se plaisait à modeler en cire ses personnages mythiques et mystiques (Musée Gustave Moreau, Paris).

Il s'agit toujours de contemporanéité puisque l'esprit inventif associé à des techniques, établies ou libres, permet la création.

Extrait du texte « *Dessiner et Peindre pour Sculpter* »  
Paris, 2012

**Yves Sabourin**

Inspection de la Création Artistique  
Collège des Arts Plastiques  
Direction Générale de la Création Artistique  
Ministère de la Culture et de la Communication



*« Dans cette scène, ce n'est pas la jeune femme qui en est le centre, mais la barque. C'est elle qui, montrant l'antinomie des deux mouvements qu'elle adopte, exprime la dualité de la nature humaine [...] et symbolise le temps. Le temps n'existe pas en soi; il est une durée qui, vite ou lentement, s'écoule au sablier de notre vie humaine. Ce mouvement allant vers une destination, entre proue et poupe, entre un début et une fin, est ce que l'on nomme : le destin. Destin bâti ou subi, et une question existentielle : où nous mène la barque ? »*

**Jeanine Tapie**

Extrait de correspondance, 19 décembre 2012

